



HAL
open science

Architectures à Villeneuve d'Ascq, guide par quartier

Catherine Blain, Richard Klein

► **To cite this version:**

Catherine Blain, Richard Klein. Architectures à Villeneuve d'Ascq, guide par quartier. ENSAP de Lille. 2017, 978-2-90-586530-4. hal-03736741

HAL Id: hal-03736741

<https://hal.science/hal-03736741v1>

Submitted on 7 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

ARCHITECTURES À VILLENEUVE D'ASCQ

GUIDE PAR QUARTIER

A scenic view of a town with a prominent church tower, reflected in a pond. The sky is filled with large, white, fluffy clouds. The town features brick buildings and a large, leafy tree. The water in the foreground is calm, reflecting the sky and the buildings.

Textes de Catherine Blain et Richard Klein (Lacth/Ensapl)
Photographies de Pierre Thibaut (région Hauts-de-France)

Éditions Ensapl 2016

ARCHITECTURES À VILLENEUVE D'ASCQ

GUIDE PAR QUARTIER



↑ La commune de Villeneuve d'Ascq dans la métropole lilloise (8 territoires, 85 communes).

↓ Limites et urbanisation de la commune (de 27,46 km²) et de ses voisines.

Né d'une collaboration entre la ville, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (Ensapl) et la région Hauts-de-France, ce guide invite à découvrir Villeneuve d'Ascq au fil d'une sélection de 146 réalisations qui, de 1960 à aujourd'hui, ont créé l'identité de cette jeune commune de quelques 63 500 habitants.

Réparties dans les dix-sept quartiers de la ville, ces réalisations sont répertoriées sur un plan et décrites dans un livret illustré.



ISBN 978-2-90-586530-4



9 782905 865304

Région
Hauts-de-France
Nord Pas de Calais - Picardie

LECTH
LABORATOIRE / CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE

Éditions **ens{ap}**
PUBLICATION GRATUITE

Ce guide est constitué de deux entités distinctes :

- . une carte dépliante de Villeneuve d'Ascq, détachable, sur laquelle sont répertoriées les 146 réalisations ;
- . un livret illustré de 60 pages, agrafé, où sont présentés les architectures emblématiques des 17 quartiers.

Le parcours au sein des quartiers et des réalisations, sur les pages du livret (et par conséquent sur la carte), a été conçu dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant de l'Hôtel-de-Ville (n° 1).

CRÉDITS

Ont participé à cette publication, dans le cadre d'un partenariat de recherche scientifique :

LACTH, unité de recherche de l'Ensapl

Direction, recherche et rédaction : Catherine Blain et Richard Klein

Cartographie : Franck Guesquière et Hélène Danguy

Graphisme et maquette : Catherine Blain et Cerise Sansonetti

Région HAUTS-DE-FRANCE - Nord Pas de Calais - Picardie, Direction de la culture, inventaire général

Conseil scientifique : Sylvie Férey et Leslie Dupuis

Reportage photographique : Pierre Thibaut

Commune de VILLENEUVE D'ASCQ

Conseil scientifique et documentation : Nathalie Bréhon et Marie-Pierre Sampson (service culture et patrimoine), Marie-Andrée Houillon et Céline Sename (service archives et documentation), Emmanuelle Thieffry (service de l'urbanisme)

Conseil d'édition : Alexandre Anquetil (service communication)

Les cartes de Villeneuve d'Ascq ont été conçues et réalisées par le LACTH, qui en détient les droits.

L'ensemble des photographies de ce guide est à porter au crédit de Pierre Thibaut, à l'exception des illustrations suivantes :

© Droits réservés : schémas p. 2 haut (extraits de la revue Architecture d'Aujourd'hui, n° 146, 1969, p. 52-53) et bas (plaquette EPALE, 1973).

© Droits réservés : vues aériennes p. 14, 19, 29, 36, 43, 50.

© Archives Pierre Eldin architecte : plan directeur de la Cousinerie, p. 32.

© Géoportail : vues aériennes actuelles p. 36 et 55 (fond de plans).

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Monsoise à Mons-en-Baroeul (France). Publication gratuite, tirée à 2000 exemplaires. Ne peut être vendue.

© Editions de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, juillet 2016. Cette publication est protégée par la législation sur le droit d'auteur. Toute reproduction partielle ou totale est strictement interdite.

Avant-propos

Issue de la politique française des villes nouvelles des années 1960, Villeneuve d'Ascq est née de la fusion en 1970 des communes d'Annappes, Ascq et Flers-lez-Lille. Elle a abandonné son statut de ville nouvelle en 1983 et a fêté, le 25 février 2010, ses 40 années d'existence.

Villeneuve d'Ascq est aujourd'hui reconnue pour la richesse de son patrimoine naturel, constitué de vastes espaces verts, de zones naturelles et de plans d'eau, en grande partie créés dans le cadre du projet de la ville nouvelle « verte et aérée ». Son patrimoine bâti ancien, héritage des trois communes fusionnées, est également connu : l'inventaire des châteaux et belles demeures, églises et fermes du XVII^e au XX^e siècle dignes d'intérêt n'est plus à faire.

Il restait donc à se pencher sur son patrimoine architectural récent, non pour en brosser un panorama exhaustif mais pour en identifier, dans chaque quartier, les éléments significatifs. C'est à cette entreprise que participe ce guide, conçu en relation avec les services de la ville par les enseignants-chercheurs du LACTH, dans le cadre de leur partenariat de recherche scientifique avec le service de l'inventaire général de la région Hauts-de-France – Nord Pas de Calais – Picardie.

Le tour d'horizon des différents quartiers proposé par ce guide révèle les particularités, les singularités et les qualités des architectures contemporaines qui constituent le cadre de vie des Villeneuvois – un environnement à nul autre pareil, qu'il convient aujourd'hui d'inscrire dans une politique de développement durable.

Gérard Caudron, maire de Villeneuve d'Ascq
juin 2016



Image de couverture :


Le Hameau du Château, de Jean-Pierre Watel architecte (1976), avec en arrière plan l'église Saint-Pierre de Flers-Bourg (XIII^e-XIX^e siècles).

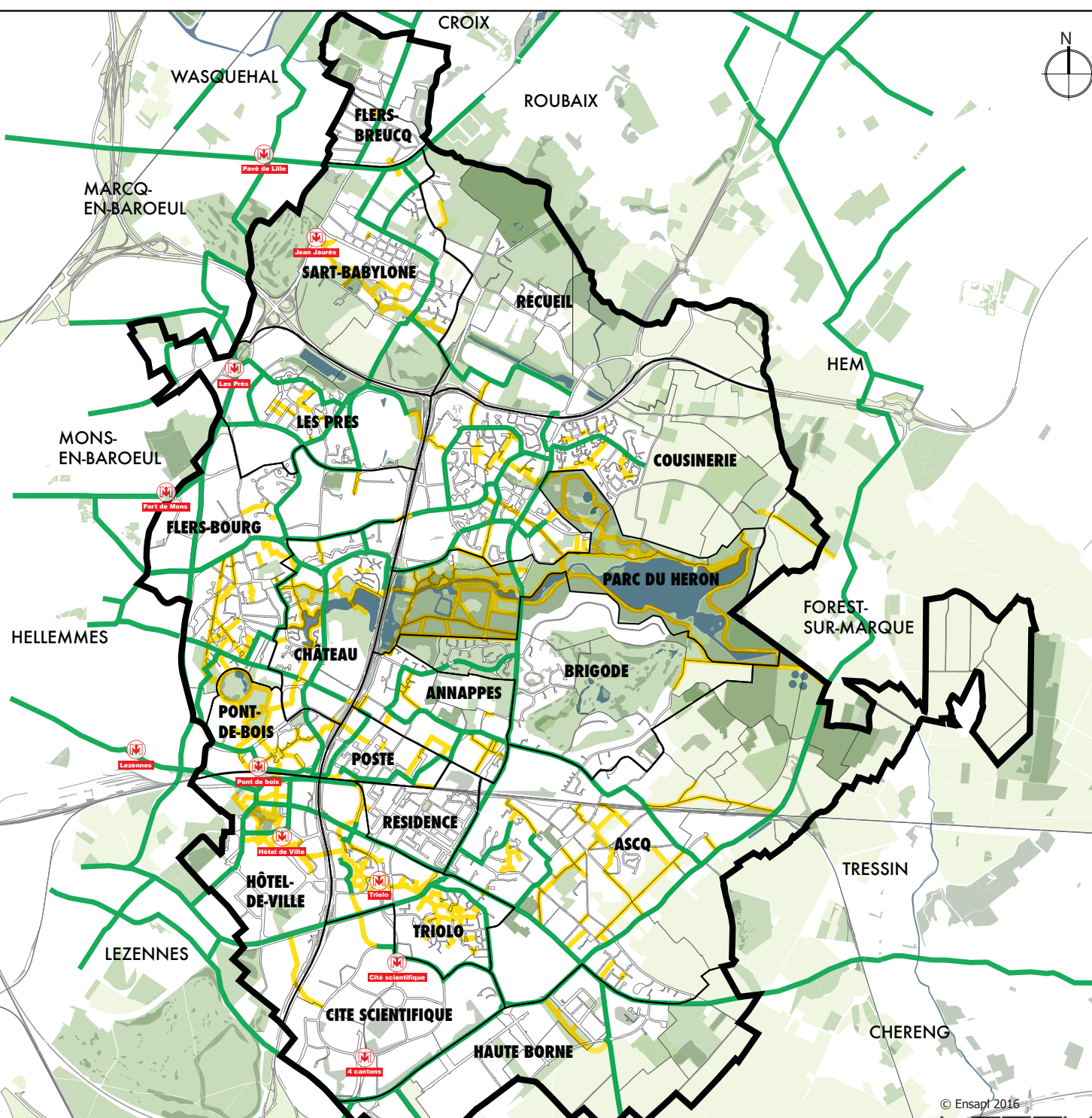
© Photographie de Pierre Thibaut, mai 2016.

VILLENEUVE D'ASCQ



 Stations de métro
 Limites de quartiers

 Cheminements piétons
 Chemins vélos & piétons



ARCHITECTURES À VILLENEUVE D'ASCQ

GUIDE PAR QUARTIER

SOMMAIRE

Introduction _____	03
HÔTEL-DE-VILLE _____	04
PONT-DE-BOIS _____	12
CHÂTEAU _____	19
FLERS-BOURG _____	23
LES PRÉS _____	25
SART-BABYLONE _____	26
FLERS-BREUCQ _____	28
RECUEIL _____	28
COUSINERIE _____	29
BRIGODE _____	36
ASCQ _____	41
ANNAPPES _____	42
POSTE _____	42
RÉSIDENCE _____	44
TRIOLO _____	46
CITÉ SCIENTIFIQUE _____	50
HAUTE-BORNE _____	55
Repères chronologiques _____	59
Crédits _____	60

Textes de Catherine Blain et Richard Klein (Lacth/Ensapl)
Photographies de Pierre Thibaut (région Hauts-de-France)

INTRODUCTION

Une ville contemporaine

L'architecture de Villeneuve d'Ascq a été nouvelle avant d'être contemporaine. Cette nouveauté était aux origines de sa fondation, à la fin des années 1960 : nouvelle structure urbaine d'une part, attentive aux tissus anciens et opérations récentes, à l'hydrologie et aux paysages naturels, tendant à dissocier les circulations automobiles et piétonnes ; nouveaux programmes de construction d'autre part, visant la création de différentes densités d'habitat et d'une diversité de réalisations au caractère expérimental, tant par la volumétrie que par les matériaux ou la polychromie.

Au fil du temps, la ville nouvelle a changé, a évolué, et certains quartiers, certaines architectures ont connu des campagnes de réhabilitation. Ainsi, des traits marquants du paysage construit, typique des années 1970, ont souvent été effacés : fini le béton brut de décoffrage du théâtre de la Rose des Vents, disparus les remplissages colorés des composants de l'architecture industrielle ou encore la texture des matériaux symbolisant la croyance en l'industrialisation de la construction.

En perdant une partie de son caractère initial, Villeneuve d'Ascq s'est renouvelée aussi rapidement que la ville était née. Aujourd'hui, alors que des réalisations récentes sont devenues les emblèmes de la ville contemporaine, comme le stade Pierre Mauroy ou le quartier de la Haute Borne, il faut parfois faire preuve d'imagination pour se figurer les qualités originelles de quelques ensembles légués par sa courte histoire. D'autres réalisations, heureusement, ont très bien vieilli, et peuvent donc être jaugées à l'aune de leur conception initiale. Ce guide invite à découvrir une sélection représentative de toutes ces architectures, et à les apprécier sans distinction.

Catherine Blain et Richard Klein, juin 2016.

HÔTEL-DE-VILLE

Ce quartier comporte trois secteurs distincts. Au centre, autour de la chaussée haute et du métro, sont regroupés des logements collectifs et les principaux équipements administratifs et culturels de la ville nouvelle – notamment l'hôtel de ville, la médiathèque Till-l'Espègle, le théâtre La Rose des vents et le Forum départemental des sciences. Au sud se trouve le centre commercial V2 et son extension (Heron Parc) ainsi que d'autres équipements, comme le stade Pierre-Mauroy. Vers l'ouest, un cheminement piéton traversant le Forum vert dessert des ensembles d'habitation et leurs équipements de proximité ainsi que l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage.



01

HÔTEL DE VILLE

Place Salvador-Allende
Philippe Lepère arch. (1976)

L'architecture affiche les signes minimum de l'équipement administratif du milieu des années 1970 mais la tribune extérieure signale son rôle municipal.



02

RÉSIDENCES DE L'HÔTEL DE VILLE

Chaussée de l'Hôtel-de-Ville
Jean Tribel et Georges Loiseau arch. (AUA, 1983)

Cet ensemble se développe autour de la rue piétonne créée sur un sol artificiel d'une hauteur de cinq mètres. De part et d'autre de la mairie, différentes séquences d'immeubles accueillent une variété de logements (sociaux et privés) aux surfaces généreuses, de plain pied et en duplex.

Ci-contre : les immeubles du secteur ouest (AUA, (265 logements).



03

MÉDIATHÈQUE TILL-L'ESPIÈGLE

96 chaussée de l'Hôtel-de-Ville
Philippe et Martine Deslandes arch. (1984)

Équipement novateur, elle est l'expression d'une architecture publique ouverte et généreuse, excluant ostentation et monumentalité.

Cette composition originale est le résultat d'un concours public dont le programme suggérait trois principes : un adossement au théâtre la Rose des Vents, l'orientation vers le forum vert et l'intégration des cheminements piétons.



La chaussée de l'Hôtel-de-Ville, vue vers le nord-ouest.

04

ORATOIRE SAINT-MARC

Place de Venise
Maurice Salmier arch.
(1983)

Appelé autrefois « Croisée des chemins », ce petit édifice, conçu comme un lieu d'animation chrétienne et de rencontres œcuméniques, est le fruit d'une concertation menée en 1979 entre les aménageurs de la ville nouvelle, les habitants et les ecclésiastiques (diocèse de Lille, représentants des églises catholiques et réformées).



05

ENSEMBLE DE 141 LOGEMENTS

Rue Vermeer, chaussée de
l'Hôtel-de-Ville
Alain Amédéo et Marc
Paindavoine arch. (1982)

Situé à l'extrémité de la chaussée haute, cet ensemble est remarquable en raison de son rationalisme constructif, typique de l'époque : structure apparente et remplissage en briques, escaliers reportés à l'extérieur et couronnement recouvert de bardage sombre, soin apporté au dessin des balcons.





Une salle de spectacles à fonctions multiples, hébergée dans un volume de béton initialement brut qui accueille en façade une oeuvre de Béatrice Casadesus, « Le Sourire de Nadja » (1979). Le parti pris initial, radical et flexible, ancré dans les expériences scénographiques des années 1970, a été atténué par le projet d'extension-rénovation.

06 ci-dessus

**THÉÂTRE LA ROSE
DES VENTS**
Scène nationale
Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq

Bd. Van-Gogh
Bernard Bougeault arch.
(1976) ; Gérard Zeller
arch. (1989, extension)



09

**RÉSIDENCE
JEAN VILAR**

Bd. Van-Gogh
BLAQ architectures
(2013)

Une opération récente de 25 logements pour personnes âgées et à mobilité réduite, répondant aux critères du label BBC (Bâtiment Basse Consommation énergétique).



10

**RÉSIDENCE
HÉSIODE 81**

Bd. Van-Gogh,
rue Trémière
Escudié & Fermaut
architecture (2013)

Un nouvel ensemble de 81 logements qui, comme l'opération précédente, vient parachever la structure du centre-ville.

07

FORUM DÉPARTEMENTAL DES SCIENCES

**Centre François
Mitterrand**

1 pl. de l'Hôtel-de-Ville
Jean-Claude Burdèse
arch. (1996)

Résultat d'un concours public, son architecture exprime avec une certaine ostentation les techniques contemporaines et leur vulgarisation.



08

COMMISSARIAT DE POLICE

Place Van-Gogh
Alain Bossan arch. (1981)

Un volume principal de bureaux, posé sur un socle en retrait, dont la volumétrie soignée ménage une entrée.



11

GROUPE SCOLAIRE PAUL VERLAINE

1 rue Vermeer
Philippe et Martine
Deslandes arch. (1981)

Première réalisation des auteurs de la médiathèque (n° 03), cette école explore une écriture architecturale similaire, intégrant des verrières géométriques aux façades en briques.



12 ci-dessous

RÉSIDENCE VAN GOGH 1

Place Van-Gogh
GGK : Gogois, Guislain,
Le Van Kim et Bertrand
arch. (1980)

Un ensemble de logements sociaux dont la conception témoigne de la recherche des débuts de la ville nouvelle : disposition des volumes autour d'un cœur jardin, rythme des façades alliant béton et briques, pilotis libérant des passages sous immeubles.





13 ci-dessus

STADE PIERRE- MAUROY

261 bd. de Tournai
Valode et Pistre arch.
avec Atelier Ferret arch.
(2012)

14

**IMMEUBLE DE
BUREAUX LE VENTÔSE**

10 rue du Vaisseau
Marc Paindavoine arch.
(1990)



15

RÉSIDENCE VALMY

Rue de l'Espoir, rue
Verte, bd. de Valmy
Gilles Neveu arch. (1985)

A l'angle du rond-point,
un ensemble de 74
logements (et commerces
en rez-de-chaussée) dont
l'expressivité des façades
traduit l'appartenance au
courant postmoderne.
(Vue de la façade arrière)



18

**CARSAT NORD-
PICARDIE**

Allée Vauban, rue Entre-
Deux-Villes
Jacques Delrue et Serge
Mesnil arch. (1980)

Conçu pour la Caisse
régionale d'assurance
maladie, ce monumental
ensemble de bureaux aux
façades modulaires marque
la limite du quartier sur le
boulevard du Breucq. Il a
été rénové en 2007.



16

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE LILLE

2 rue Verte

Pierre Eldin arch. (1977) ;
Ludwik Peretz et Gérard Delecourt arch. (1993) ;
Walter Chiani et Olivier Bonte arch. (1999) ;
Nasrine Séraji arch. (2006)

L'école est le fruit de quatre projets successifs. L'architecture initiale, sur plan centré et d'une écriture rationaliste, s'implante sur le site en épousant la topographie. La première restructuration cloisonne les intérieurs et instaure une nouvelle enveloppe. La suivante ajoute un volume courbe surélevé le long de la rue Verte. Enfin, la dernière crée un volume autonome vers le forum vert, qui abrite un grand atelier de construction.



Ci-dessus, vue des ateliers du bâtiment Eldin (à g.) et du bâtiment Séraji (au fond). Cette cour comporte une oeuvre de Jean-Christophe Nourisson: «D'une place à l'autre, 5e version», trois grands plans rouges, légèrement inclinés (2007).

17

ENSEMBLE DE LOGEMENTS LA SALAMANDRE

Chemin des Vieux-Arbres, rue Verte
Alain Amédéo et André Wogenscky arch. (1978)

Urbanisant les terrains aux abords du métro et du centre commercial, cette opération rattrape les différences de niveaux grâce au dessin de ses espaces collectifs, sur lesquels donnent des locaux culturels et commerciaux situés en pied d'immeubles. L'ensemble allie public et privé, répartissant 422 unités en 105 logements en accession et 317 logements sociaux. Des travaux ultérieurs d'isolation par l'extérieur ont malheureusement effacé la polychromie initiale.





Pour ces deux programmes destinés aux enfants, l'architecte de la Rose des vents propose une composition aux accents brutalistes qui fait appel au plasticien Bruno Lebel, pour le mur sculpté de l'entrée. L'extension réalisée en 1986 par Patrick Vanderdoodt ne contredit pas la composition initiale, qui intègre les deux niveaux de la ville nouvelle.

19

**ÉCOLE MAXENCE
VAN-DER-MEERSCH,
CENTRE DE LA PETITE
ENFANCE**

8 rue des Victoires
Bernard Bougeault arch.
(1977)



20

**ENSEMBLE DE 600
LOGEMENTS
Résidences Vaucluse,
Vercors et Vendée**

Rues des Vergers, de
Vendée, du Vaucluse,
chemin des Visiteurs
Louis Schneider arch.
(1977)

Constitué de différents immeubles, il illustre bien les expérimentations formelles des années 1970, cherchant à créer un dynamisme au sein des volumes construits. La coloration initiale des façades a été gommée par une isolation extérieure et une finition en carrelage blanc. Cet aspect est de nouveau modifié en 2016 sans toutefois réussir à restituer le caractère technique et expérimental de la version initiale.



21

**CRÈCHE COLLECTIVE
MUNICIPALE VANILLE
ET CHOCOLAT**

45 rue des Vergers
Louis Schneider arch.
(1990) ; Ahmed Faouzi
arch. (2013, extension)

22

LE PÉRICENTRE

30 rue des Victoires
Jean-Claude Bernard
arch. (1977)

Conçu initialement à partir d'un programme de bureaux blancs, cet édifice sur plan cruciforme, posé sur un socle liant les chaussées haute et basse, devait être prolongé par un jumeau, qui ne fut pas réalisé.



24

CENTRE SOCIAL DU CENTRE-VILLE

Rue des Vétérans
Pierre Eldin arch.
(1976)

Ce modeste édifice tire son expression plastique de la présence de la structure métallique et de ses contreventements à l'extérieur de l'enveloppe, en écho à l'esthétique de la passerelle qui permet d'y accéder.



23 ci-dessous

ENSEMBLE DE 130 LOGEMENTS & CRÈCHE

Bd. Van-Gogh, rue des
Vétérans, chemin des
Visiteurs
Antoine-François Rodier
arch. (1981)

De l'autre côté du chemin des Visiteurs, cet ensemble se distingue par son usage de la brique flammée et le dessin de ses balcons. L'un des bâtiments accueille en rez-de-chaussée un local collectif résidentiel (LCR), aujourd'hui transformé en crèche parentale.



PONT-DE-BOIS

Autrefois rattaché à la commune d'Annappes, ce quartier est désigné en 1966 pour accueillir le projet d'un nouveau pôle universitaire : la Faculté de sciences humaines, langues, lettres et arts (Lille 3, n° 30). En 1971, alors que s'engage ce chantier, est lancé un concours par le ministère de l'Équipement afin de créer un ensemble d'habitations assurant la liaison entre l'Université et le quartier de l'Hôtel-de-ville. Le projet lauréat, conçu par Alexis Josic et adopté en novembre 1972, compose un paysage de volumes contrastés aux abords de l'espace public central, qui accueille des équipements et commerces de proximité.



25

ENSEMBLE DE 496 LOGEMENTS « ÎLOT N° 4 »

Place Léon-Blum, rues Brève et Baudouin-IX
Alexis Josic arch.
(1978) ; OPERA arch.
mandataire, avec
Debarge & Bellaigue
arch. (2010, rénovation)



Situés de part et d'autre du chemin piéton menant à l'Université, ces deux grands immeubles de 248 logements (la plupart en duplex), initialement desservis par un système de coursives intérieures tous les trois niveaux, avaient des façades polychromes.

La rénovation a revu ces dispositions : le blanc s'est imposé à l'extérieur et les coursives ont été séparées en palliers, redécoupant dès lors l'ensemble en quatre résidences, renommées Hiver, Été, Automne et Printemps.

De haut en bas : les deux immeubles et les petits volumes de commerces sur la place ; le chemin des visiteurs menant à l'université ; les façades sur l'avenue du Pont-de-Bois.



26

CENTRE ROMERO

Place Léon-Blum
Gilbert Delecourt et
Ludwik Peretz arch.
(1980)

Ce discret équipement
culturel comprend deux
petites salles de prière,
des bureaux, des salles
de réunion et une salle
polyvalente. Il abrite
aussi l'aumônerie
étudiante, dont l'entrée
est distincte.

L'espace public du
quartier accueille une
oeuvre en béton et
gravillons lavés de Yasuo
Mizui : « Fontaine au filet
d'eau » (1978).



27 28 29

ENSEMBLE DE 303 LOGEMENTS

Av. du Pont-de-Bois,
rue du Barreau, place
de la Basoche
Alexis Josic arch. (1975)

Conçus en complément
des grands immeubles de
la place Léon-Blum
(n° 25), ces ensembles
sont constitués par un
assemblage de volumes
de 2 à 6 étages, disposés
en gradins et articulés
entre eux par des jeux de
retraits. Ils sont desservis
au centre par une voie
privée, reliant les entrées
et parkings. Comme
les précédents, ils ont
connu une campagne de
rénovation (1981).



UNIVERSITÉ LILLE 3



Vue aérienne, avril 1977.
Elle révèle le projet initial avec,
au centre de la composition,
le forum et la bibliothèque
universitaire.

30

UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE LILLE 3

Rue du Barreau

Pierre Vago et André Lys arch. (1974)

L'université, qui accueille aujourd'hui près de 22 000 étudiants, a été conçue en tenant compte des principes urbains de la ville nouvelle. Le sol artificiel à une hauteur de cinq mètres réservé aux piétons, le sol naturel dévolu à la circulation automobile, la proximité puis la liaison avec le quartier du Pont-de-Bois et la topographie du terrain ont ainsi conditionné les choix de l'architecte Pierre Vago, dont le rationalisme expressif est contenu dans une mégastructure urbaine et paysagère.

Composé autour du cheminement piéton, au point de confiner les voitures dans deux niveaux sous dalle et de les répartir dans huit hectares de parkings en périphérie, l'ensemble universitaire poursuit la logique de la ville nouvelle dans son fonctionnement intérieur. Les bâtiments sont accessibles à la fois depuis la rue piétonne et le niveau du sol naturel. Articulés à la ville et au quartier de Pont-de-Bois par une fine passerelle et une petite place, l'université, son restaurant et sa bibliothèque délimitent la grande place, forum de 5 000 m² ouvert en esplanade sur le parc de quinze hectares dessiné pour recueillir les eaux de ruissellement.

La construction des bâtiments donne lieu à une déclinaison des possibilités de la préfabrication et les partitions intérieures expriment la flexibilité imposée par le programme.

L'intervention de nombreux artistes (sculptures, mosaïques, modénatures architecturales), propose une version intégrée des arts dans l'architecture. Le résultat offre une plastique spectaculaire, au service d'une version latine d'un ensemble universitaire.

La bibliothèque, conçue dans la filiation des grandes bibliothèques publiques et des principes qui ont guidé l'expression de ce programme depuis le XIX^e siècle, contribue à cerner l'espace collectif. Son revêtement de carreaux de grès beige clair la distingue, comme le restaurant, face aux allèges texturées des autres volumes qui cernent le forum.

L'ensemble universitaire a été modifié par les vagues successives de transformations d'abord articulées à l'existant suivant ses principes fondateurs, puis parsemées de manière plus hasardeuse.



En haut, l'accès à l'université depuis le cheminement piéton, qui met en scène le volume principal de la bibliothèque universitaire.

L'espace du forum était initialement épuré, avec un sol homogène et des éclairages intégrés à la sous-face des rez-de-chaussée.

Ci-dessous, les patios intérieurs, qui ont conservé la qualité et simplicité de leur traitement végétal.





Additions et extensions

L'augmentation rapide du nombre d'étudiants explique les modifications successives, ajouts de circulations à la fois lisibles et intégrées, bâtiments parfois construits dans l'urgence ou avec une volonté de se distinguer. Ainsi se déclinent plusieurs relations avec l'existant. Certaines parties révèlent encore la qualité d'implantation originelle, qui tient compte de la topographie et dont les cheminements conduisent aux espaces verts, point de recueil des eaux de ruissellement.

Ci-contre, de haut en bas : certains bâtiments du campus ouest (C, F et E) et le bâtiment « Extension », qui est venu parachever la composition du bâtiment A par une grande courbe de béton, terminée par un volume carré sur pilotis.



Ci-dessus et page de gauche, en haut, les deux façades du projet initial donnant sur le jardin : le bâtiment A, dont le traitement des étages inférieurs souligne la différence de niveaux ; le bâtiment B, d'échelle plus modeste, ancré dans le sol naturel et teinté de couleur sombre.

Ci-dessous : la façade du bâtiments A donnant vers les stationnements, qui a connu une opération de réhabilitation, lui octroyant notamment un nouveau volume pour marquer l'entrée et une nouvelle trame de brise-soleil en béton.





31

**ENSEMBLE DE
292 LOGEMENTS**

Rues Breughel, Brève,
chemin des Bergères
Michel Marot arch.
(1977)

Des immeubles de
logements avec balcons,
de hauteurs variables,
qui serpentent dans le
paysage afin de délimiter
des espaces de jardins.



33

PALACIUM

105 rue Breughel
Jean-Claude Burdèse
arch. (2002)

Un complexe sportif du
21^e siècle, qui regroupe
une salle omnisports de
1 750 places et diverses
activités.



32

**COLLÈGE SIMONE DE
BEAUVOIR**

3 rue de Fives
Marie-Pascale Bouchez
arch. (2014)

34 ci-dessous

**ENSEMBLE DE
229 LOGEMENTS
GRADINS-JARDINS**

Av. de la Châtellerie,
chemin des Chaumières
Michel Andrault et Pierre
Parat arch. (1978)

Une typologie novatrice
d'immeubles d'habitation
(ici, des logements
sociaux) qui, avec ses
terrasses et balcons, a
été reconnu pour ses
qualités de vie.

Situé à l'est de l'université, ce nouvel équipement scolaire conçu en observant les critères des normes HQE (Haute Qualité Environnementale) et BBC (Bâtiment à Basse Consommation énergétique) marque le renouveau du quartier en instaurant un dialogue fécond avec les autres réalisations, édifiées à plus de 30 ans d'écart.



CHÂTEAU

Le quartier est créé au sud et à l'ouest du Château de Flers, dans une zone marécageuse assainie par le réseau de la chaîne des lacs. Desservi par un réseau de cheminements piétonniers, il est principalement urbanisé par des ensembles d'habitations individuelles groupées, s'harmonisant au sein d'un paysage arboré. Des équipements ponctuent et animent cette organisation.



Vue aérienne, vers 1980.

35

ÉCOLE PRIMAIRE CHATEAUBRIAND

6 rue de Fives
Jean Doldourian arch.
(1976)

Une école aux formes rondes, conçue afin d'expérimenter des méthodes pédagogiques innovantes, en petits groupes d'élèves.



Ses espaces collectifs sont animées par deux sculptures de Jean Bersoux : « Animal mythique » et « Le Corbeau et le Renard ».

36

STADIUM LILLE MÉTROPOLÉ

Av. de la Châtellenie
Roger Taillibert et Guy
Fauchille arch. (1976)

Inauguré le 25 juin 1976 pour les championnats de France d'athlétisme, ce stade de 18 500 places fait partie d'un vaste complexe sportif qui, dénommé à l'origine « Complexe sportif métropolitain », s'étale aujourd'hui sur 15 hectares et comprend trois terrains gazonnés, un terrain synthétique et de nombreux locaux annexes. Depuis 1990, il a fait l'objet de différentes campagnes de rénovation et équipement.





Un ensemble de 88 logements répartis en trois séquences de volumes pyramidaux dont les terrasses s'ouvrent sur le lac.

38 ci-dessus, à droite

LES RIVES DU LAC

162-176 rue Charles-le-Bon
Jean-Claude Dumont arch.
(1979)



37

LES TERRASSES DES PRÉS

Allée des Chamois
Jean-Claude Dumont arch.
(1977)

Du même architecte, un ensemble antérieur de 89 logements, répartis en groupes de constructions mitoyennes de 2 à 3 étages avec terrasses.



39

HAMEAU CHÂTEAU 1

Allée Chenonceaux
Jean-Pierre Watel arch.
(1976)

Cet ensemble de 64 maisons d'un ou deux niveaux, desservies par un réseau de ruelles, est l'une des réalisations emblématiques de l'architecte. Des projets similaires verront rapidement le jour, notamment à proximité (n° 46, 47 et 50) ou à Brigode (n° 85).





40 ci-dessus

ÉCOLE CHOPIN

201 rue Charles-le-Bon
Philippe et Martine
Deslandes arch. (1977)

Ses abords accueillent l'oeuvre « Sans titre », de Jacques Tissinier : 17 demi-gouttes d'eau en résine peinte (1979 ; restaurée en 2010).

41

RÉSIDENCE ALVARADO

Place du Château
GAMMA arch. (1981)

Une ensemble de 269
logements répartis en cinq
immeubles dont l'architecture
fait un clin d'oeil au Château.



42

LES MITOYENNES

Rue de la Chicane, rue
Chantepleure, chemin de
la Chaise
Alain Sarfati arch. (1985)

Un lotissement de 60
logements qui renoue avec le
modèle des maisons de ville.



43

MAISON DELHAY

43 rue de la Chevalerie
Jean-François Delhay arch.
(1989)



44

LA FERME D'EN HAUT

268 rue Jules-Guesde
Quatr'a arch. (2004)

Aménagé dans une ferme
du XVIII^e siècle, ce nouvel
équipement culturel
comprend un cartil (préau
central) et un estaminet,
une salle de spectacle et
une salle d'exposition ainsi
qu'un logement et un atelier
d'artistes.





Ce modèle d'habitat pyramidal est conçu par Andraut et Parat à l'occasion du concours Evry 1 (1971), dans le fil de leurs recherches sur le prototype « maisons gradins jardins » (1966). Les trois unités réalisées ici, dont le centre est occupé par les circulations et parkings, comportent chacune 109 logements, prolongés par des terrasses accessibles par des escaliers extérieurs.

45 ci-dessus

LES PYRAMIDES DU LAC

Allée Chantecler,
avenue Champollion
Michel Andraut et
Pierre Parat arch.
(1976)



46

HAMEAU CHÂTEAU 2

Allées Chantecler et
Chardin
Jean-Pierre Watel arch.
(1976)

Pour cet ensemble de 85 maisons, Watel décline les principes de composition et l'esthétique explorés pour le hameau implanté aux bords du lac du Château. Ici, il propose deux types d'habitat : 43 maisons à patios (au nord) et 42 logements superposés (au sud).



47

LES MAISONS HOLLANDAISES

Allée Chantecler
Jean-Pierre Watel arch.
(1979)

Aux abords du lac des Espagnols, l'architecte renvoie à l'imaginaire flamand pour cet ensemble de 42 logements, édifié sous forme de maisons mitoyennes aux pignons triangulaires et aux toitures à deux versants.



FLERS-BOURG

Ce quartier comprend deux zones distinctes : d'une part, l'ancien bourg de Flers-lez-Lille, situé au nord du lac du Château, et d'autre part un quartier plus récent, implanté vers l'ouest (et un temps appelé Flers-Neuf). Urbanisé sur la base d'un plan d'aménagement concerté, ce nouveau secteur est majoritairement constitué d'ensembles de maisons individuelles mitoyennes mais comporte également quelques petits immeubles de logements collectifs. En son coeur, à proximité de la place Flamande, ont été regroupés l'école, un centre de loisirs et des espaces de jeux arborés.

48

GROUPE SCOLAIRE PAUL-FORT

Rue de Florence
Gilbert Delecourt et
Ludwik Peretz arch.
(1983)



49

ENSEMBLE DE 47 LOGEMENTS

Rues de Fives, de
Florence, Alexandre
Detroy, de la Flèche,
Froissard
GGK arch. (1982)

Cet ensemble de maisons mitoyennes de 2 niveaux en briques, auxquelles s'adjoignent de petits volumes de garages, composent deux îlots urbains traversés par des cheminements piétonniers.



50

HAMEAU LE CHATELET

Rue Jeanne-d'Arc, rue
Charles-Le-Bon
Jean-Pierre Watel arch.
(1981)

Au sud-ouest du lac du Château, ces 25 maisons prolongent l'esprit de la première opération (n° 39, 1976).



51

8 MAISONS DE VILLE

46-60 rue Alexandre
Detroy
Escudé & Fermaut
arch. (2003)

Une écriture épurée pour ces constructions à ossature bois.





Avec son architecture à gradins et ses façades agrémentées de balcons, cet ensemble de 255 logements est implanté en limite du chemin du Flot, dont le tracé historique a été préservé et intégré au réseau de cheminements.



52 ci-dessus et à g.

ENSEMBLE DE LOGEMENTS LES FIACRES

Rue des Fiacres,
chemin du Flot, chemin
de la Flânerie
Jean-Claude Bernard
arch. (1975)



53

**LYCÉE PROFESSIONNEL
DINAH DERYCKE**

365 rue Jules-Guesde
Jean Willerval arch. (1973)



55

**SALLE DE SPORTS
GEORGES MARTIN**

Av. du Lt-Colpin
Jean-Pierre Verdonck
arch. (1982)



54

**MAISON RÉGIONALE
DES SPORTS**

367 rue Jules-Guesde
Jean-Pierre Secq arch.
(1974)

Sous l'égide du Comité
régional olympique et
sportif (CROS), elle
accueille différentes
associations sportives.

56

TOUR HERTZIENNE DE VILLENEUVE D'ASCQ

Bd. de l'Ouest, rue Chappe
Jacques Rabinel arch. (1979)

Depuis sa construction à proximité du Fort de Mons, cette tour de télécommunication de 130 mètres de hauteur est un point de repère pour les habitants de la région mais, surtout, une des plus hautes tours du réseau hertzien français.



LES PRÉS

Délimité au nord par l'autoroute, ce quartier accueille de nombreuses entreprises, notamment dans sa portion est (vers l'échangeur de Babylone). À l'ouest, la zone desservie par le métro s'est plutôt développée en un secteur arboré d'habitations individuelles, aux rangées de maisons de brique d'inspiration régionale.

57

GENDARMERIE NATIONALE

201 bd de Mons
Louis Schneider arch. (1978)



58

MAISONS LES CARDINALES

Rue de la Parade et des Pénates
Jean-Pierre Watel arch. (1983)

Un programme de 58 logements sociaux, disposés en deux groupes de maisons aux accents flamands.



59 ci-dessous

GROUPE SCOLAIRE JACQUES PRÉVERT

Rue Jacques-Prévert
Philippe Legros arch. (1979)

Une étrange architecture qui, à l'intérieur, offre de petites unités protectrices pour les enfants, donnant vers un vaste jardin.



SART-BABYLONE

Ce quartier de l'ancien bourg de Flers-lez-Lille s'est développé autour de l'école Pasteur, créée en 1883 et fermée en 1979, aujourd'hui transformée en Musée de l'école de Villeneuve d'Ascq (109 rue de Babylone).

Il est urbanisé dès la fin des années 1950, sur la base d'un projet immobilier privé comportant 260 maisons individuelles (les Maisons Bleues) et 144 logements répartis dans trois immeubles de 8 étages (rue de l'Abbé-Bonpain). À ces constructions s'ajoutent des logements sociaux et des équipements de proximité (groupe scolaire, etc.) dont la construction s'achève à la fin des années 1960.

À la suite de son intégration à la ville nouvelle, le quartier accueille d'autres projets de logements et bureaux ainsi que de nouveaux équipements d'échelle régionale, comme un centre nautique (2 rue du Podium, ouvert en 1989), la maison des Compagnons du devoir de Lille (118 rue de Babylone) et O'tera du Sart (ci-dessous).



60

DOJO ET SALLE DE MUSCULATION JEF-MARTIN

Rue du Podium
De Alzua+ arch. (2013)

Un nouvel équipement, qui s'intègre à l'ensemble sportif constitué aux abords de la piscine de Babylone.



61

O'TERA DU SART ; LES COMPAGNONS DES SAISONS

1 rue Louis-Constant
Pierre-Jean Delattre arch. (2007)

Deux bâtiments récents qui offrent un nouveau type de service commercial tourné vers l'agriculture de proximité et la production locale.





62 ci-dessus

ÉCOLE LA FONTAINE

Bd. Albert-1^{er}, rue de
Babylone
Jean-Pierre Verdonk
arch. (1966) ; Ahmed
Faouzi arch. (2015,
rénovation)

63

IMMEUBLE VILOGIA

74 rue Jean-Jaurès
Escudié & Fermaut
arch. (2005)

L'architecture doit ici son
expression à la mise en
oeuvre soignée de la
vêture de terre cuite.



64

LES MAISONS BLEUES

Bd. Albert-1^{er}, av. de
Paris, rue de l'Abbé-
Bonpain
Jean Vergrnaud et
Edward Maignan arch.
(1960)

Un ensemble de 260
maisons individuelles en
bandes, réalisé avant la
ville nouvelle.



65

PILE OU FACE HOUSES

37-39 rue Gustave-
Dubled
TANK architectes
(Olivier Camus et
Lydéric Veauvy, 2008)

Une récente opération de
deux maisons jumelles,
édifiées en retrait de
l'alignement avec une
écriture contemporaine.



FLERS-BREUCQ

Limitrophe avec la ville de Croix, ce quartier s'est développé dès le XIX^e siècle en relation avec les canaux de la Marque et le développement de l'industrie textile. Ses petites rues de maisons ouvrières typiques (rues des Teinturiers, Jacquard, etc.) conservent aujourd'hui la mémoire de cette époque industrielle dont les bâtiments ont été parfois transformés ou remplacés par de nouveaux édifices d'entreprises.



66

CITÉ NUMÉRIQUE

245 rue Jean-Jaurès
Studio Naço arch. (1997)

Filiale du groupe 3 Suisses International, la Cité est une plate-forme d'édition multisupport. Dans ce vaste bâtiment (10 000 m²) ont été rassemblés tous les métiers de l'édition papier et web, de la création artistique à l'impression.

RECUEIL

Développé autour d'un bassin de la Marque, c'est l'un des quartiers les moins urbanisés de la ville. Alors que le secteur sud accueille la centrale d'achats Auchan (200 rue de la Recherche), se démarquent, autour de la rue d'Hem, de petits lotissements de maisons et de nouveaux équipements.



67

HAMEAU DU RECUEIL

Allée des Roseaux
Jean-Pierre Watel arch. (1981)

Une discrète opération de 19 maisons individuelles à la campagne, desservies par une petite voie privée.



68

HÔPITAL PRIVÉ DE VILLENEUVE D'ASCQ

20 av. de la Reconnaissance
Jean-Philippe Pargade arch. (2012)

Issu du regroupement de la Clinique du parc et de la maternité de Villeneuve d'Ascq (ex clinique Cotteel), cet équipement abrite l'institut de cancérologie Lille Métropole.

COUSINERIE

Conçu sur d'anciennes terres agricoles, ce quartier est le plus vaste de la ville nouvelle. Ses quelques 3 250 logements (dont 840 individuels) se répartissent dans différents ensembles d'habitation, implantés de part et d'autre de la colline des Marchennes, paysage inattendu créé de la terre issue du creusement des lacs.



Vue aérienne depuis le sud, vers 1980.

COUSINERIE NORD



69

IMMEUBLE DE BUREAUX CIMAÏSE J

Rue du Carrousel
Benoît Grafteaux et
Richard Klein arch.
(2010)

Un édifice rationaliste qui présente une façade cinétique sur le boulevard du Breucq et une façade bois et polychrome du côté du parc de la Cimaïse.

70

HAMEAU LES COURTILLES

Allée des Camélias, allée
et place des Cousins
Jean-Pierre Watel arch.
(1976)

Un autre exercice de hameau, constitué de petits volumes groupés avec garages, terrasses et jardins. L'ensemble, de 91 logements, a été réalisé à l'aide d'un procédé de construction industrialisé (SIGMA IDL).





En haut, les nouvelles façades sur jardin.
En bas, l'allée des Coursives qui dessert les box de stationnement occupant les rez-de-chaussée.



71

ENSEMBLE DE 150 LOGEMENTS LES COURSIVES

Allée de la Courbe,
allée des Coursives
Paul Chemetov
arch. (AUA, 1978),
avec Jacques
Coulon paysagiste;
transformations (2004)

Réalisé en béton brut rehaussé de couleurs vives, ces immeubles illustrent les recherches menées sur le principe d'immeubles à gradins ouverts sur le paysage environnant et desservis au centre par un double réseau de circulations (coursives et voie). Ces traits distinctifs ont été bien amoindris par la création de toitures en pente, le recouvrement des terrasses par des loggias vitrées, le changement des menuiseries et le choix de nouveaux enduits de couleurs claires.

73

SIÈGE RÉGIONAL DE COLAS

197 rue du 8-Mai-1945
Paul Chemetov arch.,
avec Béal & Blanckaert
architectes-urbanistes
(2004)



72

**GROUPE SCOLAIRE
PAUL CÉZANNE**

Rue des Comices, place
Cadet-Rousselle
Guy et Jacques Lapchin
arch. (1975)

Née du groupement de petits volumes d'un ou deux étages en briques, surmontés de toitures à quatre pans, cette école témoigne des recherches de l'époque sur l'architecture destinée aux enfants. À la différence de l'école Chateaubriand (n° 35), elle utilise un principe constructif déjà exploré dans d'autres réalisations scolaires, notamment en ville nouvelle. Il sera d'ailleurs utilisé au Triolo pour l'école Cardinal-Liénart (n° 109).

74

LES MARCHENELLES

Allée du Coq
Pierre Eldin et Jean-
Claude Louis arch.
(1975) ; réhabilitation
(1992, menuiseries et
bardage extérieur)

Cet ensemble de 230
logements se distingue
par ses toits en pente,
rythmant la composition.
Chaque bâtiment, qui
décline le modèle des
maisons de 2 ou 3
niveaux, comporte 5 ou 6
logements, soit en rez-de-
chaussée avec jardins, soit
en duplex avec terrasse.



75 les 2 ci-contre

**HAMEAU DU
PETIT CHÊNE**

Allée de Cocagne
Bernard Dufour et Pierre
Laperelle arch. (1977)

Une écriture similaire
est privilégiée pour cette
opération de 92 logements.
Les maisons, qui
présentaient en 2008 des
murs blancs et menuiseries
sombres (bleues ou
vertes), ont été en partie
repeintes.



COUSINERIE CENTRE



Plan directeur du quartier, non daté (Pierre Eldin, architecte coordonnateur).



78

GRUPE SCOLAIRE RENÉ-CLAIR

Rue Carpeaux
Pascal Truffaut arch.
(1983)

S'ouvrant sur une petite place dans l'axe du chemin des Crieurs, cette école sait marier écritures régionale et post-moderne dans une construction à l'échelle des enfants.

Dans ses réalisations, Maurice Salembier utilise des formes et motifs triangulaires qui, déclinés à plusieurs échelles, deviennent aussi bien les tracés structurants des espaces et toitures que des éléments de décor, réalisé par un savant appareillage de briques.

D'écriture discrète, intégrée au paysage général des ensembles de logements conçus par Michel Benoit et Thierry Verbiest, cette église abrite un espace cultuel d'une grande harmonie dont l'ambiance lumineuse a été finement étudiée.

77 ci-dessous

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA COUSINERIE

Rue de Copenhague
Maurice Salembier arch.
(1987)





76

**ENSEMBLE DE
130 LOGEMENTS,
COMMERCES
ET LOCAUX
ARTISANAUX**

Rue Carpeaux, chemin
des Crieurs
Pierre Eldin arch.
(1984)

Cet ensemble constitue
la première partie de
la composition urbaine,
structurée par une allée
est-ouest réservée aux
piétons (implantée
perpendiculairement à
la rue du 8-Mai-1945).
Il doit ses qualités à
cette composition mais
aussi à la maîtrise de
la densité et à l'emploi
juste de la maçonnerie
de brique. Des traits
que reprendront les
réalisations des autres
secteurs.



79

**RÉSIDENCE
CLÉOPÂTRE**

Chemin des Cygnes
Michel Andraut et
Pierre Parat arch.
(1978)

Un ensemble de 98
logements sociaux
ancrés dans le paysage,
adoptant un profil
pyramidal.



COUSINERIE SUD

Dans ce secteur jouxtant le lac du Héron, le musée conçu par Roland Simounet accueille la collection d'art moderne léguée par Geneviève et Jean Masurel, qui comprend des oeuvres cubistes de tout premier plan.

Tourné vers le parc, adossé aux limites nord du terrain, le musée est placé face à une peupleraie, au cœur d'un parc de sculptures. Il se développe d'ouest en est en articulant deux ailes étagées en terrasse. L'aile ouest abrite l'ensemble des services et l'aile est comprend principalement les espaces d'exposition. L'entrée, nichée dans un fin cordon formant portique, relie les deux entités. Au nord, de grandes salles sont destinées aux expositions temporaires, alors qu'au sud, une partie plus intime est réservée à la présentation de la collection permanente dont le caractère domestique repose sur une interprétation du thème de l'appartement du collectionneur.

La plastique de l'édifice repose sur la répétition et les variations de quelques éléments simples composant les structures horizontales et verticales qui excluent de l'édifice toute monumentalité au profit d'une fusion avec le site. Le musée affiche ainsi sa filiation avec une version humaniste de la modernité exprimant la recherche d'une architecture sans âge qui s'appuie sur la générosité du dessin pour engendrer le luxe des espaces.



Vue rapprochée du musée, révélant le dessin des façades.



81

VILLA DES MOULINS

Rue Albert-Samain
Benoît Grafteaux et
Richard Klein arch.
(2004)

Immeuble de logements,
bureaux et galerie
d'exposition.



82

HALLE CANTELIEU

Rue Carpeaux
Jean Doldourian arch.
(1980)

Cette salle omnisports
de 600 m² est l'un des
premiers équipements
sportifs du quartier.



Vue générale du musée, en arrivant sur le site.

80

**LAM - LILLE
MÉTROPOLE MUSÉE
D'ART MODERNE**

1 allée du Musée
Roland Simounet arch.
(1983) ; Manuelle
Gautrand arch. (2009,
extension)

Au début des années
2000, le musée est
restructuré et agrandi
afin d'accueillir une
nouvelle collection,
dédiée à l'art brut.
Choisi à l'issue d'un
concours en 2002, le
projet est réalisé par
Manuelle Gautrand.
Le musée est inscrit
à l'inventaire des
Monuments historiques
(2000).



Les volumes de l'extension du musée, dont l'écriture immaculée dialogue avec l'esthétique initiale.

83

**BASE DE PLEINE
NATURE JACQUES-
YVES COUSTEAU**

Ahmed Faouzi arch.
(2000-2012)

Sur la rive nord du
lac du Héron, l'ancien
hangar a cédé la place
à un équipement public
qui abrite différentes
associations sportives
comme Ceux du lac
(course à pied) ou
ARPET (randonneurs).

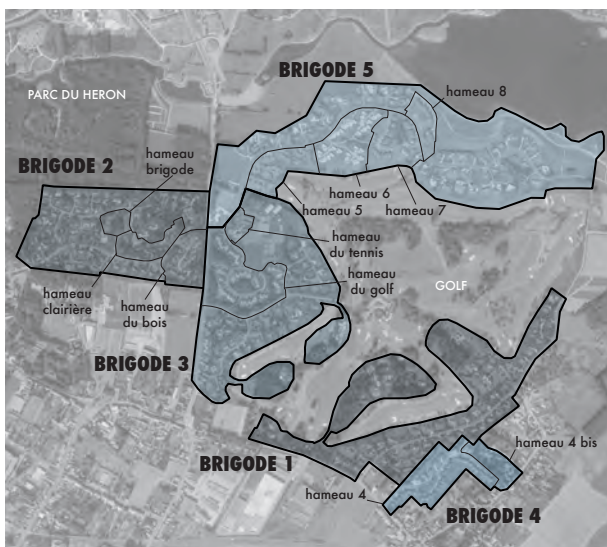


BRIGODE

Le quartier a été développé sur l'ancienne propriété du comte Geoffroy de Montalembert, qui comportait un château et quelques 140 hectares de bois et marais. Le site est acquis dans les années 1960 par des promoteurs afin de créer une « cité pour cadres » de 1 000 logements, implantés autour de deux golfs. Porté par la Société d'études et d'aménagement foncier (SEDAF), ce projet propose un modèle d'urbanisme dit « à l'américaine », c'est-à-dire de faible densité et constitué de maisons implantées librement dans un jardin paysager. La Préfecture donne son accord le 1^{er} janvier 1968 : le projet sera réalisé sur un programme réduit à 600 logements et un seul golf, en six tranches de constructions.

Deux modes d'urbanisation sont adoptés: le « lotissement » où, sur chaque parcelle, l'acquéreur doit choisir son architecte, et le « hameau », opération d'habitat groupé conçue par un architecte et dont les constructions se caractérisent, a minima, par leur unité architecturale.

Ci-dessous : vue aérienne vers 1975, montrant le golf et les premiers lotissements ; vue aérienne actuelle, avec le repérage des secteurs de réalisations et des différents hameaux (Lachth 2016).





86

CLUB HOUSE

36 avenue du Golf
Waclaw Jacek Sawicki
arch. (1970)

Réservé aux membres de l'association sportive du Golf de Brigode, le club house comporte un restaurant, des salles de réunion et des commodités. Les communs de l'ancien château de Brigode (1820) lui servent d'annexes.

BRIGODE 3

(créé en 1970 ; à l'ouest du golf)

84

HAMEAU DU GOLF

1-15 et 16-46 allée des
Arbrisseaux, 7-19 allée
des Grands-Champs
Waclaw Jacek Sawicki
arch. (1973)

Un ensemble de 38
maisons aux toitures
terrasses et pans
inclinés en ardoise, de
4 types différents (2 à 5
chambres, avec ou sans
étage).



85

HAMEAU DU TENNIS

249-277 av. de Brigode
Jean-Pierre Watel arch.
(1976)

Un intimiste hameau de
15 maisons superposées
à patios, organisé autour
d'une petite place
minérale, réalisé en deux
typologies : l'une en
enduit ocre, l'autre en
briques beige.



BRIGODE 5

(créé en 1970 ; au nord du golf)



Saluée par la critique dès sa livraison, cet ensemble de 20 maisons d'un étage et de 4 chambres, aux façades blanches structurées par des lignes ou à plats noirs, a fait la renommée de Brigode.

87 ci-dessus

HAMEAU 5

209-247 av. de Brigode
Jean-Pierre Watel arch.
(1974)



88

HAMEAU 6

167-207 av. de Brigode
Jean-Pierre Watel arch.
(1978)

Disposées en quinconce sur l'avenue et le long d'une petite voie privée, 26 maisons sur plan en « L », de 4 à 5 chambres.



89

HAMEAU 7

125-165 av. de Brigode
Gérard Deldique arch.
(1978)

Le long d'une voie privée, 21 maisons de deux étages et 4 chambres aux toits à une pente, mitoyennes ou isolées (comme ici).



90

HAMEAU 8

242-258 av. de Brigode
Jean et Martine Pattou arch. (1981)

9 maisons de deux niveaux, aux toitures à double pente en tuiles.

BRIGODE 2

(créé en 1968-1970 ; à l'est de la rue du 8 mai 1945)

A la différence des secteurs situés autour du golf, celui-ci a été implanté au sein d'un espace boisé existant, aujourd'hui protégé, qui donne à ces ensembles de maisons une ambiance forestière remarquable.

91

HAMEAU DU BOIS

1-18, 20 et 22 allée du Bosquet

Waclaw Jacek Sawicki arch. (1969)

20 maisons de deux niveaux et de 4 chambres, isolées ou groupées, aux toitures en bâtière à longs pans recouvertes de tuiles traditionnelles, avec combles aménagés.



92

HAMEAU CLAIRIÈRE

1-17 av. du Bois, 4-32 allée de la Clairière

Gérard Deldique arch. (1971)

20 maisons de deux niveaux et de 3 à 5 chambres, aux toitures en bâtière à longs pans recouvertes d'ardoise, avec combles aménagés.



BRIGODE 1

(créé en 1967-1968 ; au coeur du golf)

93

MAISON DU PARC

Allée du Parc

Jean-Pierre Watel arch.

(1974 environ)

À partir des règles esthétiques utilisées dans certains de ses hameaux (n°87), l'architecte a conçu des maisons isolées, qui développent avec générosité les volumes horizontaux en alternant les blanc et noir.





94

MAISON LAMBIN

3 av. de Brigode
Michel Lambin arch.
(1975)

Une maison atypique, aux insolites ouvertures hexagonales, édifiée par l'architecte pour son frère.



95

QUATRE MAISONS

27-29 av. de Brigode,
allée de la Ferme
Jean-Pierre Watel arch.
(1975)

Variante du type exploré au hameau 5 (n° 85), donnant ici sur le golf.



96

MAISON DELAGE

25 allée de la Ferme
Jean-Pierre Watel arch.
(1981)

L'architecte y exploite les possibilités expressives du bois, dans une écriture d'une grande sobriété.

BRIGODE 4

(1973 ; au sud-est du golf)



97

HAMEAU 4

4-16 et 7-13, 22-44 et
48-64 av. du Quennelet
Maurice Salembier
et Emmanuel Turcry
(1975)

32 maisons mitoyennes de deux niveaux et de 4 chambres, aux toitures à faible pente.



98

ANCIEN CARMEL

101 rue Masséna
Philippe Lepère arch.
(1974)

Une composition volumétrique de béton blanc d'une modernité sans faille, inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 2001.

En 1970, la commune d'Ascq intègre la ville nouvelle en lui donnant son nom afin que soit préservée la mémoire du massacre de 1944, dont témoigne un mémorial édifié dans les années 1950 aux abords de la voie ferrée.

Ascq n'a toutefois pas attendu la création de Villeneuve d'Ascq pour se développer. En effet, dans les années 1960, après avoir cédé à l'État la portion sud de son territoire pour la construction de la Cité scientifique (n°124 et suivants), la commune lance en 1968 une étude pour l'urbanisation des terres agricoles situées au nord de l'ancien village (15 hectares). Ce mouvement se poursuivra ensuite, par le biais de petites opérations de logements, essentiellement des maisons individuelles, et de différents équipements.



99

MÉMORIAL ASCQ 1944

Musée du souvenir

79 rue Mangin

Luc et Xavier Arsène-Henry arch. (1956)

Dédié aux 86 civils tués dans la nuit des Rameaux (1^{er}-2 avril 1944), ce lieu a pour mission «de faire réfléchir aux violences que le fanatisme et la guerre font subir aux hommes désarmés», et d'encourager les actions «pour la paix, la tolérance et la fraternité».

100

DOMAINE DU MOULIN-D'ASCQ

rues du Moulin-d'Ascq, Renoir, Watteau, Corot, Cézanne, Matisse, Jean-Pierre Secq arch. (1973)

Une ensemble de 250 logements, issu de l'étude de 1968 : le lotissement comporte des maisons de briques (1 à 2 étages) et un béguinage pour personnes âgées.



101

COLLÈGE ARTHUR RIMBAUD

1 rue du Chemin-Vert Bernard Guy arch. (1975) ; restructuration avec ED architectes (2004)

Une nouvelle vie a été donnée à cet établissement de 900 élèves.



ANNAPPES

Ce quartier est le centre historique de l'un des trois villages intégrés au projet de la ville nouvelle en 1967. Plongeant ses racines dans le Moyen Âge, Annappes est l'une des plus anciennes communes du Nord de la France. Son territoire comprenait à l'origine les quartiers limitrophes qui, pour partie, ont été urbanisés sous son impulsion, avant la ville nouvelle (Brigode, Poste, Résidence et Saint-Sauveur).



102

OFFICE NOTARIAL

2 rue de la Justice
Béal & Blanckaert
arch. (2003)

Une écriture moderne qui réserve une entrée généreuse à l'angle des voies.



103

CENTRE DE RÉÉDUCATION MARC SAUTELET

10 rue du Petit-Boulevard
Atlante arch. (2011)

Un équipement de soins pédiatriques contemporain, géré par l'Association des paralysés de France.

POSTE

Lancée au début du XXI^e siècle et mise en chantier en 2007, cette nouvelle mosquée a remplacé un lieu de culte existant, situé dans le quartier Résidence (rue Offenbach). Elle comporte un minaret de 18 mètres de hauteur, situé à côté de la mosquée et inauguré le 31 juillet 2009 marquant la fin des travaux extérieurs.

106

MOSQUÉE DE VILLENEUVE D'ASCQ

20 rue Baudouin-IX
Oussama Bezzazi arch. (2011)



LES ENSEMBLES D'AVANT LA VILLE NOUVELLE

Dès la fin des années 1950, la commune d'Annappes prévoit son extension en confiant une étude d'urbanisme à l'atelier lillois de Janusz Deryng. En 1956, ce dernier dresse les plans d'un nouveau secteur d'habitation qui, implanté vers le sud, comporte 1600 logements sociaux (type « économique et familial ») accompagnés d'équipements et commerces de proximité. Réalisé en différentes tranches entre 1958 et 1968, le projet donnera naissance aux quartiers Poste et Résidence.



Vue aérienne vers 1970 montrant le chantier du boulevard du Breucq (à droite), les constructions des quartiers Poste et Résidence (au centre), et celles, au loin, de la Cité scientifique.

104 105

ENSEMBLE D'HABITATION DE LA POSTE

Rue de Lille, rues Ronsard, Lamartine, Corneille, Racine et env. (quartier des écrivains)

Jean Vergnaud arch.
(1962-1968)

Implanté au sud du vieil Annappes, comportant environ 800 logements, il se décline en trois typologies : des rues de maisons mitoyennes en briques de 3 étages avec garage et jardin, et un nouveau centre qui, autour de la rue Corneille, se compose d'immeubles collectifs de hauteurs variables (5, 9 et 15 étages) abritant différents types de logements et des volumes bas, accueillant les commerces et équipements. Cette partie a connu des transformations (isolation par l'extérieur) qui ont altéré l'aspect initial.



RÉSIDENCE

Construit au lieu-dit « les Bois-Blancs », le quartier doit son nom à son mode d'urbanisation, sous forme de résidences collectives. L'ensemble a fait l'objet de plusieurs opérations de réhabilitation à partir de 1984. Il a connu une nouvelle phase de rénovation urbaine en 2007 (place de Verdun, boulevard Georges-Bizet, rue des Frênes) et en 2015 (place Rouge), qui a contribué à requalifier l'espace public encadré par les logements.



Composés à partir de larges surfaces vitrées, les logements, groupés en volumes articulés, sont reliés par de délicats portiques qui ont été préservés.



108

RÉSIDENCE PLACE ROUGE

28 bd. Bizet
Marc Paindavoine et
Steven Parmentier
arch. (2014)

Une résidence pour personnes âgées (20 logements) qui s'harmonise au paysage.

107

**GROUPE SCOLAIRE
CARDINAL LIÉNART**

12 rue Trémière
Philippe Lepère arch.
(1976)

Un nouvelle version
d'école réalisée à l'aide
d'un système constructif
standardisé (cf. n° 72).



110 à g. et à dr.

**ENSEMBLE
D'HABITATION
RÉSIDENCE**

Bd. Bizet et rues
environnantes
Emmanuel Maes et
Jean Vergnaud arch.
(1964-1965)

Ce ensemble d'environ
1500 logements allie
également différents
types de constructions,
allant des maisons en
bandes de 3 étages aux
immeubles collectifs de 5
à 10 niveaux, constituant
un centre de quartier
public et commercial.



109 ci-dessous

**ÉGLISE NOTRE-DAME
DE LA NATIVITÉ**

28 bd. Bizet
Ludwik Peretz et
Maurice Salembier
arch., avec le verrier
Maurice Blanchet
(1963)

Réalisée à la demande
des habitants, elle se
distingue par son écriture
contemporaine, alliant
géométrie et motifs
régionaux. L'intérieur a
été rénové par Maurice
Salembier en 2007.



TRIOLO

Ce quartier est le premier mis en chantier par l'établissement public de la ville nouvelle, en raison de sa situation géographique : entre les quartiers Poste et Résidence, la Cité scientifique (en construction) et le futur centre-ville (quartier de l'Hôtel-de-Ville).

L'objectif est de l'urbaniser en associant habitat individuel et collectif, desservis par un réseau d'espaces publics et de cheminements piétons reliant tous les équipements nécessaires à la vie collective.

Le terrain libre, de 84 hectares et de forme allongée, conduit à définir deux secteurs, confié chacun à un architecte coordonnateur : Gilbert Delecourt à l'est, Claude Guislain à l'ouest. Afin de créer des ambiances différentes, une étude sur la polychromie est confiée à Michel et France Cler (1970).



112 113

ENSEMBLE DE LOGEMENTS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

Allées de Turenne, du Tennis, Thalès, chemin du Triolo
Jean-Pierre Secq arch. (1974)

Plus ambitieuse, cette seconde opération comporte 594 logements HLM, répartis en deux types d'habitat : des immeubles collectifs articulés d'hauteurs variables (de 3 à 8 étages sur rez-de-chaussée) et des maisons mitoyennes, de deux niveaux (avec garage et jardin), disposées en bande ou en quinconce.

Les façades de ces constructions, dont la polychromie avait été étudiée par Michel et France Cler, ont été métamorphosées par les campagnes de rénovation, anciennes ou récentes (2007-2010), qui ont cherché à les singulariser en convoquant des matériaux locaux (brique, déclin) ou encore des finis contemporains (bardage gris, blanc et orangé). Les qualités de ces volumétries et de leur implantation dans le paysage demeurent toutefois inchangées.



TRIOLO EST

111

ENSEMBLE LE TRIOLO

Rue des Techniques,
rue de la Taillerie
Jean-Claude Chapel
arch. (1972)

Implantés au nord, ces
cinq immeubles de 136
logements sociaux furent
les premiers construits.



114

ÉCOLE PRIMAIRE HIPPOLYTE TAINÉ

35 chemin du Triolo
Jean Willerval arch.
(1973, maternelle) et
Claude Guislain arch.
(1974, primaire et
cantine)



115

IMMEUBLES TOISON-D'OR

4-6 rue Trudaine,
allée Talleyrand
Claude Guislain arch.
(1973)

Cet ensemble de 151
logements sociaux tire
sa singularité du soin
accordé à la finition
des composants
préfabriqués et à
leur polychromie –
aujourd'hui effacée.



116 ci-dessous

COLLÈGE DU TRIOLO

35 chemin du Triolo
Philippe et Martine
Deslandes arch. (1978)

Premier collège conçu pour l'accueil des
handicapés, il se distingue par son plan sinueux
et sa remarquable utilisation de composants
préfabriqués (toiture, façade) – des traits dont
la lecture a été perturbée par des modifications
récentes.





117

HAMEAU DU TRIANON

Allée du Trianon, rue Traversière
Jean-Pierre Watel arch.
(1974)

L'ensemble regroupe 23 logements autour d'un espace collectif couvrant le stationnement, une forme urbaine inédite dans la métropole.



Nichée dans un environnement paysager exceptionnel, cette école, comme sa voisine de l'allée du Tambourin, abrite une oeuvre d'art contemporaine : une *Sculpture carrelée en terre cuite*, de Yves Dejonghe (1974), implantée aux abords de la construction.

118

ÉCOLE PRIMAIRE TOULOUSE LAUTREC

Rue Traversière
Gilbert Delecourt et Ludwik Peretz arch.
(1974)



119

HAMEAUX TERNOIS, TALISMAN ET TARDENOIS

Allée du Talisman, du Ternois, du Trianon, du Tardenois
Gérard Martin arch.
(1975)

Variations sur un modèle de maison avec garage et jardin, constituant différents groupements – au toit à une pente (88 maisons au total) ou au toit plat (88 logements individuels ou collectifs).



122

HAMEAUX TRISTAN, TERRASSES ET TRIEZ

Allées Tristan, du Triez, des Terrasses
Philippe et Martine Deslandes arch. (1976)



121 ci-dessus

**ÉCOLE MATERNELLE
AUGUSTIN-THIERRY**

Allée du Tambourin
Pierre Eldin arch.
(1977)

120 ci-contre, les 2

**CLOS SAINT-MICHEL,
CLOS SAINT-GERMAIN**

Allées des Tuileries,
du Tabellion, de la
Touraine, des Thuyas,
du Tournesol et allée
des Troènes
Jean Willerval arch.
(1975)

Un lotissement de 123
maisons constituées
de deux volumes :
l'un au toit en pente,
comportant une
cheminée, et l'autre au
toit plat, donnant sur
l'espace d'un jardin (ou,
parfois, sur l'espace
public comme dans la
seconde image).



A la Borne de l'Espoir, en optant pour la
forme d'un « village » de petites maisons
édifiées à l'aide d'une ossature bois (panneaux
préfabriqués) et rehaussées de couleurs vives,
Jean-Pierre Watel renouvelle encore l'image
de l'habitat social.

123

BORNE DE L'ESPOIR

Rue Talma, allée du
Terminus
Jean-Pierre Watel
arch. (1981)

Un programme
expérimental de 33
logements sociaux
(locatifs et accession).



CITÉ SCIENTIFIQUE



Vue vers le sud (vers 1976).

PROJET INITIAL

Noël Lemaresquier et Jean Vergnault arch. (1959-1966)

Le plan d'ensemble est conçu par les deux architectes en s'inspirant du modèle des campus américains, avec leurs constructions disposées dans un parc. La bibliothèque est placée au centre d'une composition radioconcentrique qui répartit les bâtiments d'enseignement en cinq secteurs : mathématiques (M1), physique (P1), chimie (C1), sciences naturelles (SN1) sur une première couronne, puis les résidences, restaurants et équipements sportifs au sein d'une deuxième couronne. Cette disposition est ensuite complétée par l'influence circulatoire des cheminements automobiles et la composition des grands ensembles urbains.

Lemaresquier et Vergnault réalisent les principaux édifices de la composition. Morceau de bravoure, la bibliothèque hérite d'un claustra annulaire qui en constitue la façade, préservée par la récente transformation en learning center. Les constructions qui symbolisent les disciplines et accueillent les amphithéâtres doivent leur expression à la qualité d'un composant principal : un panneau de façade en aluminium dont l'assemblage exprime un genre high-tech avant l'heure. Le détail des parties pleines, un emboutissage d'une tôle d'aluminium cannelée, peut rivaliser avec les produits les plus ingénieux de la période. Les bâtiments d'enseignement affichent un registre vertical rigoureux marqué par le rythme de la structure en béton, les remplissages en retrait et leur parement de pâtes de verre polychromes.



129

(R2) RÉSIDENCE ALBERT CAMUS

Av. Paul-Langevin
Pierre Vivien, avec Pierre
Eldin arch. (1968)

Cet hébergement pour étudiants, constitué de différents pavillons, fut l'un des premiers de la Cité. Il a récemment été réhabilité et propose désormais un éventail de 843 chambres aux surfaces et dispositions variées.



124 ci-dessus

**BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAIRE
SCIENTIFIQUE**

Av. Henri-Poincaré

La bibliothèque en 2015, chantier du projet «LILLIAD Learning center Innovation» de Auer+Weber+Assozierte arch. : rénovation et extension de 3 000 m².

125

**BÂTIMENTS
D'ENSEIGNEMENT**

Modules répétitifs de la composition, leur architecture repose sur l'expression de la structure verticale et de son discret remplissage polychrome.



126

**(P1) UFR DE
PHYSIQUE**

Av. Jean-Perrin
Extension par Luc
Delemazure arch.
(1998)



127

**(M1) UFR DE
MATHÉMATIQUES**

Av. Carl-Gauss

C'est l'un des bâtiments les plus réussis, en raison de sa composition articulant la répétition des panneaux d'aluminium avec les vastes surfaces vitrées, correspondant aux circulations verticales.



128

**(C1) UFR DE
CHIMIE**

Av. Mendeleiev



ÉDIFICES CONTEMPORAINS

Les extensions et nouveaux bâtiments ont pratiquement tous cherché à se distinguer de la composition et de la sobriété qui présidait à la conception initiale de la Cité scientifique. Confiées chaque fois à des architectes différents, ces réalisations récentes se démarquent également les unes des autres, instaurant ainsi un nouveau paysage de constructions diversifiées.



130

(IUT A) INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE

1 av Paul-Langevin
Atelier 9 et J.-L.
Munch arch. (2006)



131

(M5) CENTRE DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES MULTIMÉDIA

Av. Paul-Langevin
Béal & Blanckaert
arch. (2009)



132

(M3) LIFL LABORATOIRE INFORMATIQUE FONDAMENTALE

Av. Carl-Gauss
Escudé & Fermat
arch. (2005)

133 ci-dessous

(SUP - SUAIO) SERVICE UNIVERSITAIRE PÉDAGOGIQUE

Av. Paul-Langevin
Jacques Ferrier arch. (2000)



134 ci-dessous

(L2) MAISON UNIVERSITAIRE DE SANTÉ

Av. Carl-Gauss
Atlante archi. (1999)





135 ci-dessus

POLYTECH'LILLE

Av Paul-Langevin
Trace arch. (2000)

136

**(CNED) CENTRE
D'ENSEIGNEMENT À
DISTANCE**

Rue Louis-Joseph-Gay-
Lussac
Dollé-Labbé arch. (2006)



137

**(ECL) ÉCOLE
CENTRALE DE LILLE**

Av Paul-Langevin
Bernard Guy arch. (1986)
et Thierry Vercruysse
arch. (extension 2000)

Ancien Institut national
des sciences appliquées
(Pierre Vivien et Pierre
Eldin arch., 1968)



138 à droite et ci-dessous

**(SH3) SCIENCES
HUMAINES ET
SOCIALES**

1 av. Mendeleiev
Quatr'a arch. (2003)





140 ci-dessus

**(C7) ENSCL
ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE
CHIMIE DE LILLE**

Av. Mendeleiev
Emmanuel Cordonnier
arch. (2001)

139

**(SH2) CENTRE DE
DOCUMENTATION**

Av. Mendeleiev
Avant-propos arch.
(2001)

141

**UFR DE
GÉOGRAPHIE**

1 av. Paul-Langevin
Agence Larrondo et
X'TU arch. (1997)

142

**(IRCICA) CNRS
INSTITUT DE
RECHERCHE EN
INFORMATIQUE ET
AUTOMATIQUE**

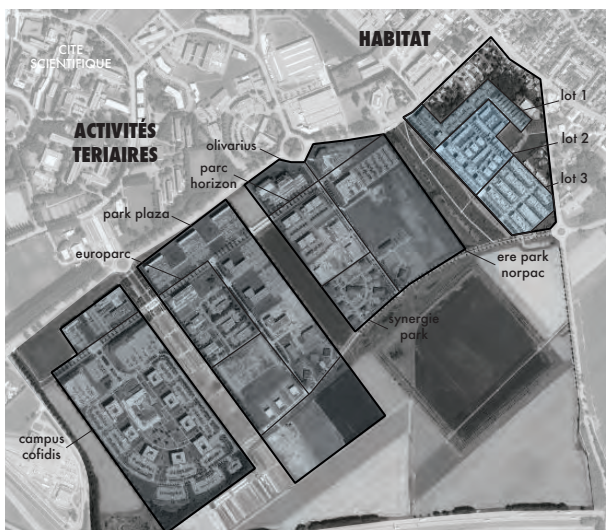
Rue du Président-
Paul-Doumer
Trace arch. (2007)

Institut de recherche
en composants
matériel et logiciels
pour l'informatique
et la communication.
Une façade lisse sur
la rue Paul Doumer,
et une esthétique de
terre cuite à l'intérieur
de l'îlot. 12 220 m²

HAUTE-BORNE

Ce quartier est l'un des plus récents de Villeneuve d'Ascq. Urbanisé au début des années 2000 à l'aide d'une trame viaire régulière et simple, il comporte trois secteurs différents : 1° un espace agricole existant, conservé et intégré au projet d'aménagement (environ le tiers de la surface totale) ; 2° un secteur d'habitat, implanté en continuité de l'urbanisation existante (à la croisée de la rue des Fusillés, du Président-Paul-Doumer et route de Sainghin ; 500 logements prévus) ; 3° une partie réservée au Parc scientifique de la Haute Borne, ayant pour vocation d'accueillir des activités innovantes, de recherche et de développement (250 000 m² de bureaux prévus). Au point de rencontre de ces secteurs se trouvent des parcs paysagers, espaces tampons naturels où sont utilisées des essences végétales indigènes et qui jouent un rôle dans la récupération des eaux pluviales.

Confiée à une Société Anonyme d'Économie Mixte (SAEM), le Parc scientifique de la Haute Borne est l'un des cinq grands projets de développement économique de la communauté urbaine, avec Euralille, Eurasanté, EuraTechnologies et la Plaine Image. Le plan d'aménagement a été dressé par François Grether (arch.-urbaniste) avec Didier Larue (paysagiste).



Vue aérienne actuelle, avec le repérage des différents secteurs (Lacth 2016).

143

ENSEMBLE DE BUREAUX

Av. de l'Horizon
Marc Paindavoine arch.
(2012)

Cet ensemble de bureaux de 12 220 m², réalisé en trois immeubles identiques, certifiés BBC et labellisés HQE, est représentatif de la recherche contemporaine sur l'expression de tels programmes.





144 ci-contre

**HAUTE-BORNE,
« LOT 1 »**

Quaiw Hudson
Benoit Grafteaux
et Richard Klein
arch., avec TRACE
arch. (Castelain,
Delachapelle,
Glorieux, Leviel,
Peretz) (2008)

Cet ensemble de
103 logements
(53 en accession,
50 en location),
dont les matériaux
sont le verre, la
brique et le bois,
propose deux
types d'habitat :
collectif, pour les
60 appartements
accueillis par les
deux immeubles
compacts aux
loggias en façade,
disposés sur
un socle de
stationnement,
et individuel,
sous forme de 43
maisons, groupées
ou isolées, d'un
ou deux niveaux,
avec « car port » et
jardins privés.



L'équipe avait répondu au concours des lots 1 et 2, en faisant appel à Jean-Pierre Watel. Retenue sur le lot 1, elle met en pratique sa recherche sur la variation des typologies de logements et sur la rationalité du traitement architectural.

L'architecture du second lot, qui propose aussi une variété de logements, propose pour sa part des constructions d'échelles différentes organisées par le traitement des espaces libres : promenades, jardin collectif, square public et cheminements.





145 ci-dessus et à gauche

**HAUTE-BORNE,
« LOT 2 »**

Quai Hudson
Catherine Furet arch.,
avec Axel Vénacque
et Céline Leblanc
paysagistes (2008)

Un ensemble de 174
logements (dont 96 en
accession) répartis en
quatre immeubles de 3
et 4 niveaux donnant sur
le parc (64 logements
avec balcons), des
groupements de maisons
de ville en mitoyens
et quelques maisons
isolées, réalisées en
brique porteuse.





146

**HAUTE-BORNE,
« LOT 3 »**

Quai Hudson, rue du
Houblon (et petites
allées)

Escudié & Fermaut
arch., avec Marie
Delhay et Philippe
Hornoy arch. ;
Empreinte paysagistes
(2007)



De nouveau, cette
opération de 192
logements se décline en
deux types d'habitat :
en bordure du parc,
des petits collectifs de
3 niveaux sur rez-de-
chaussée en retrait (127
logements), et derrière
des allées de maisons
mitoyennes, groupées ou
isolées, dotées de jardins.



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1954. Création du Groupement d'urbanisme Lille-Roubaix-Tourcoing.

1956. Construction du Mémorial d'Ascq. Annonce par le Recteur de l'Académie de Lille, Guy Debeyre, d'un projet de décentralisation universitaire : création de la Cité scientifique à Annappes (ouverture à la rentrée 1964) et de la Faculté de Lettres et de Droits au Pont-de-Bois (inaugurée en 1974).

1958-1965. Urbanisation à Annappes des ensembles Poste et Résidence – inauguration de l'église Notre-Dame-de-la-Nativité (1963). Construction de maisons et logements collectifs à Sart-Babylone (Flers-lez-Lille).

1966-1968. Création de l'OREAM du Nord (1966), chargé d'établir le Schéma d'aménagement régional. Décision de créer la ville nouvelle de Lille Est (avancée en 1966, approuvée le 6 février 1967). Création de la Communauté urbaine de Lille, regroupant 89 communes dont Annappes, Ascq et Flers-lez-Lille (Décret du 22 mars 1967).

1968. Lancement des projets d'urbanisation du Domaine de Brigode et du secteur du Moulin d'Ascq.

1969. Création de l'Établissement public d'aménagement de Lille-Est (EPALE, Décret du 11 avril 1969), placé sous la direction de l'ingénieur Jacques Ralite. Y collaboreront entre autres les architectes Michel Marot, Jean-Pierre Secq, Gérard Zeller et Jean-Jacques de Alzua. Élaboration du Schéma d'aménagement et d'urbanisme du secteur Est de Lille (24 oct. 1969, adopté le 24 avril 1970). Publication du Schéma d'aménagement et d'urbanisme de Lille (déc. 1969).

1970-1976. Fusion des communes d'Annappes, Ascq et Flers-lez-Lille en une seule, Villeneuve d'Ascq (Arrêté du 25 février 1970). Jean Desmarets élu maire de Villeneuve d'Ascq (1970-1977). Concours du Pont-de-Bois (1971), lancement des quartiers Triolo et Hôtel-de-Ville. Mise à l'étude du métro automatique VAL (Villeneuve-d'Ascq-Lille, qui deviendra Véhicule Automatique Léger). Michel Colot nommé directeur de l'EPALE (1973-1980). Urbanisation des quartiers de la Cousinerie, du Château et de Flers-Bourg. Inauguration de la Maison départementale des sports (1974), puis de l'hôtel de ville, du théâtre de la Rose-des-Vents et du Stadium Nord (1976).

1977-1983. Gérard Caudron élu maire (1977-2001). Ouverture de l'École d'architecture de Lille (rentrée 1977) et du centre commercial «V2» (8 nov. 1977). Mise en place de «Chartes d'aménagement concerté» de quartier, favorisant la participation des habitants (1978). Yves Boucly nommé directeur de l'EPALE (1980-1983), dissous à la fin de son mandat (Décret du 27 déc. 1983). Inauguration du premier tronçon du VAL (avril 1983), de l'Oratoire Saint-Marc (1983) et du Musée d'Art moderne (déc. 1983).

1984-2000. Inauguration de la médiathèque Till-L'espiègle (1984). Publication du *Livre blanc de la ville nouvelle*, édictant les nouveaux objectifs de développement (1987). Transformations et extensions de l'Université Lille 3, poursuite de l'urbanisation des quartiers, notamment vers le nord (Recueil, Fers-Breucq, Sart-Babylone). Inauguration du Forum départemental des sciences (14 déc. 1996).

2001-2008. Jean-Michel Stievenard élu maire (2001-2008). Création par le conseil municipal de 7 conseils de quartier (octobre 2002). Inauguration du Palacium (2002), de la Ferme d'en haut (2004) et d'édifices contemporains à la Cité scientifique. Début de mise en oeuvre du projet de la Haute-Borne (inauguration du parc scientifique en janvier 2003). Villeneuve d'Ascq labellisée «pôle d'excellence coeur de ville» (décembre 2008).

2008-auj. Gérard Caudron réélu maire (2008). Quarante ans de la ville : exposition *À la conquête de l'est : Villeneuve-d'Ascq, 1969-1984* au Musée du Château de Flers (2010). Inauguration de la Mosquée de Villeneuve d'Ascq (2011). Inauguration du stade Pierre Mauroy (août 2012), ouverture de l'Hôpital privé de Villeneuve d'Ascq (2012). Colloque «Prospective 2025» à la Rose des vents (1^{er} février 2013).

CRÉDITS

Ce guide est constitué de deux entités distinctes :

- . une carte dépliant de Villeneuve d'Ascq, détachable, sur laquelle sont répertoriées les 146 réalisations ;
- . un livret illustré de 60 pages, agrafé, où sont présentés les architectures emblématiques des 17 quartiers.

Le parcours au sein des quartiers et des réalisations, sur les pages du livret (et par conséquent sur la carte), a été conçu dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant de l'Hôtel-de-Ville (n° 1).

Ont participé à cette publication, dans le cadre d'un partenariat de recherche scientifique :

LACTH, unité de recherche de l'Ensapl

Direction, recherche et rédaction : Catherine Blain et Richard Klein

Cartographie : Franck Guesquière et Hélène Danguy

Graphisme et maquette : Catherine Blain et Cerise Sansonetti

Région HAUTS-DE-FRANCE - Nord Pas de Calais - Picardie, Direction de la culture, inventaire général

Conseil scientifique : Sylvie Férey et Leslie Dupuis

Reportage photographique : Pierre Thibaut

Commune de VILLENEUVE D'ASCQ

Conseil scientifique et documentation : Nathalie Bréhon et Marie-Pierre Sampson (service culture et patrimoine), Marie-Andrée Houillon et Céline Sename (service archives et documentation), Emmanuelle Thieffry (service de l'urbanisme)

Conseil d'édition : Alexandre Anquetil (service communication)

Les cartes de Villeneuve d'Ascq ont été conçues et réalisées par le LACTH, qui en détient les droits.

L'ensemble des photographies de ce guide est à porter au crédit de Pierre Thibaut, à l'exception des illustrations suivantes :

- © Droits réservés : schémas p. 2 haut (extraits de la revue Architecture d'Aujourd'hui, n° 146, 1969, p. 52-53) et bas (plaquette EPALE, 1973).
- © Droits réservés : vues aériennes p. 14, 19, 29, 36, 43, 50.
- © Archives Pierre Eldin architecte : plan directeur de la Cousinerie, p. 32.
- © Géoportail : vues aériennes actuelles p. 36 et 55 (fond de plans).

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Monsoise à Mons-en-Baroeul (France). Publication gratuite, tirée à 2000 exemplaires. Ne peut être vendue.

© Editions de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, juillet 2016. Cette publication est protégée par la législation sur le droit d'auteur. Toute reproduction partielle ou totale est strictement interdite.

